

PRESTON SPRINKLE

ÊTRE
COR
PS

LES IDENTITÉS TRANSGENRES, L'ÉGLISE
———— & ———
CE QUE LA BIBLE EN DIT

Traduit de l'américain par Salomé Richir-Haldemann



SOMMAIRE

Avant-propos de l'édition française	9
Préface.....	13
Chapitre 1. Des personnes.....	17
Chapitre 2. Dix mille genres	31
Chapitre 3. Ça veut dire quoi, être trans* ?	55
Chapitre 4. Hommes et femmes à l'image de Dieu	71
Chapitre 5. Les stéréotypes de genre	87
Chapitre 6. Mais, et l'eunuque ? Et autres questions.....	105
Chapitre 7. Et l'intersexuation ?.....	125
Chapitre 8. Un cerveau d'homme dans un corps de femme	141
Chapitre 9. Une âme de femme dans un corps d'homme	159
Interlude	171
Chapitre 10. La dysphorie de genre à apparition rapide	177
Chapitre 11. La transition et le discipulat	199
Chapitre 12. Pronoms, toilettes et dortoirs.....	221
Conclusion. Un amour scandaleux	247
Annexe. Suicidalité et personnes trans*	255
Notes	271
Table des matières.....	327

Chapitre 1

DES PERSONNES

Mon ami Lesli est né femme. Mais dès l'âge de 4 ans, Lesli vivait sa vie comme un garçon. Lesli se sentait garçon. Pensait comme un garçon. Jouait comme un garçon. « Toutes les autres petites filles voulaient jouer à la dînette ou au papa et à la maman, mais moi je voulais jouer au football américain », m'a raconté Lesli. « À l'âge de 4 ans, j'ai annoncé que je me marierais avec Wonder Woman et que nous aurions des enfants avec des superpouvoirs. Ça me semblait complètement normal¹. »

Lesli se souvient aussi d'avoir aimé Jésus de tout son cœur depuis son plus jeune âge. « Mes premiers souvenirs sont à la garderie de l'Église et à l'école du dimanche. J'ai toujours su que j'étais un enfant bien-aimé de Dieu. Je n'ai aucun souvenir d'une époque où la vérité de Dieu ne faisait pas déjà partie intégrante de ma vie. »

En grandissant, les difficultés de Lesli se sont accentuées et iel² a eu du mal à s'intégrer dans le groupe de jeunes. « J'ai commencé à ressentir une grande distance entre moi et les autres filles, se souvient Lesli. Je ne me retrouvais pas dans leur féminité naissante. Elles passaient des heures à se maquiller, à se coiffer et à parler de garçons. Tout cela ne m'intéressait pas du tout. »

Comme la plupart des enfants qui luttent avec leur identité de genre, Lesli luttait seul. Personne à qui parler, personne pour écouter. Ça ne semblait intéresser personne. Lesli a sombré dans la dépression. Et quand l'isolement s'est ajouté à la dépression, les pensées suicidaires ont rapidement suivi. « J'ai vécu cette mascarade jusqu'au lycée, dit Lesli, et je devenais de plus en plus déprimé et suicidaire. »

Finalement, Lesli a trouvé le courage d'aller demander de l'aide à son pasteur. Lesli lui a expliqué sa dysphorie, dans l'espoir de recevoir un accompagnement pastoral. Au lieu de l'aider, raconte Lesli, « Mon pasteur m'a escorté jusqu'à la porte arrière de son bureau et m'a dit de ne plus jamais revenir. Et je ne suis jamais revenu. Pendant dix-huit ans, je n'ai plus mis les pieds dans une église. À partir de ce jour-là, j'ai détesté les chrétiens en général et les pasteurs en particulier ».

Lesli, qui souhaitait sincèrement suivre Jésus, a été mis à la porte de l'Église simplement parce qu'iel souffrait de dysphorie de genre.

Ce livre parle de personnes. De personnes belles, honnêtes et courageuses comme Lesli. Et de personnes comme Carole et Stéphanie.

Dans son enfance, Stéphanie correspondait aux stéréotypes féminins et avait des troubles du spectre autistique³. À l'âge de 13 ans, elle a annoncé à sa mère, Carole, qu'elle était transgenre. L'annonce de Stéphanie semblait sortir de nulle part. Pas d'antécédents de dysphorie de genre. Aucun comportement de garçon manqué. Carole a appris que Stéphanie venait d'assister à une présentation sur les transidentités à l'école

– une école où plus de 5 % des élèves s’identifient en tant que transgenres ou non-binaires.

Carole a emmené Stéphanie dans une clinique du genre pour se faire conseiller. Voici les recommandations du médecin à Carole : « Je devais utiliser des pronoms masculins pour désigner ma fille, l’appeler par un nom masculin, et lui acheter un binder pour aplatisir ses seins. Il n’a recommandé aucune thérapie et n’a pas tenu compte des facteurs sociaux qui affaiblissaient manifestement sa façon de penser. On m’a demandé de la mettre sous bloqueurs de puberté. »

Les médecins recommandent souvent des médicaments inhibiteurs de puberté aux enfants prépubères qui luttent avec leur identité sexuelle. Mais nous ne savons pas grand-chose sur les risques à long terme pour la santé des enfants qui prennent ces médicaments. Ce que nous savons, c’est qu’ils peuvent avoir un effet néfaste sur les os, le cœur et le cerveau⁴. Néanmoins, les médecins ont dit à Carole que les inhibiteurs de puberté étaient la meilleure façon de traiter sa fille de 13 ans. « On m’a fait croire à tort que ces médicaments avaient fait l’objet d’études approfondies et qu’ils constituaient un moyen parfaitement sûr “d’explorer le genre”. On m’a dit que si je ne le faisais pas, elle courrait le risque de se suicider. »

Carole craignait de perdre la garde de son enfant si elle résistait ou remettait en question sa médicalisation, car cela aurait pu être considéré comme de l’intolérance et un manque d’acceptation. Dans le New Jersey, où vivaient Carole et Stéphanie, « le ministère de l’Éducation encourage officiellement les écoles à dénoncer ces parents-là ». Pourtant, Carole se demandait : « Pourquoi les médecins médicalisent-ils les enfants au nom d’une identité de genre mal connue et malléable ? »

Ce livre parle de personnes. De personnes comme Lesli, Stéphanie, et Carole. Et de personnes comme Alan.

Alan était un enfant de pasteur, mais il avait hâte de passer le bac et de quitter l’Église⁵. Depuis toujours, Alan avait un désir qu’il n’avait pas choisi de s’habiller, d’agir et de se comporter comme une femme. Il n’avait personne à qui parler, personne pour le guider. Et en voyant l’attitude de l’Église envers les personnes LGBTQ, il se sentait encore plus isolé et honteux. Il s’était également lassé de l’hypocrisie de l’Église : « Bien que je sois un enfant de pasteur, ça m’énervait de voir l’hypocrisie des chrétiens qui se disaient pleins de grâce, mais qui ne la mettaient pas en pratique (notamment en ce qui concerne les questions LGBTQ+). »

Après le lycée, Alan a quitté l’Église. Mais il n’arrivait pas à se détacher des chrétiens. Un jour, un ami chrétien a demandé à entendre l’histoire d’Alan, qui lui a tout raconté. Son désir d’être une femme. Son attirance sexuelle pour les hommes. Ses échecs en essayant de suivre ses propres convictions en matière d’éthique sexuelle.

Alan s’attendait à être condamné. À sa grande surprise, on l’a aimé. « Au lieu de me couvrir de honte et de me condamner comme je m’y attendais, il m’a dit que, malgré mes désirs passés et présents, Dieu ne me détestait pas et que j’étais digne d’être aimé par les autres et par Dieu. » Ces quelques mots ont transpercé son âme. Alan a donné sa vie à Christ, tout cela parce qu’il avait eu le courage de partager son histoire avec un ami qui l’avait accueilli avec grâce. « Si je n’avais jamais appris ce qu’est la grâce pure, non distillée, je serais devenu une femme et j’aurais quitté l’Église », déclara Alan.

Ce qui m'a amené à accepter la masculinité biblique, ce n'est pas un argument exégétique poignant contre la transsexualité ni une diatribe enflammée contre l'homosexualité, mais *un homme qui m'a fait de la place pour parler ouvertement de mes désirs et qui m'a fait savoir que lui et Dieu m'aimaient malgré tout.*

Le message profond d'Alan mérite d'être répété : « *Un homme qui m'a fait de la place pour parler ouvertement de mes désirs et qui m'a fait savoir que lui et Dieu m'aimaient malgré tout.* » C'est l'amour, pas la logique, qui a changé le cœur d'Alan. Ce sont rarement des arguments qui font entrer les gens dans le royaume.

Ce livre parle de personnes. De personnes comme Lesli, Stéphanie, Carole, Alan et bien d'autres que vous allez rencontrer dans les pages suivantes. Il parle de Kat et de Camille, de mon amie Kyla qui avait transitionné de femme à homme il y a huit ans, mais qui a détransitionné quelques années plus tard après avoir rencontré Jésus. Il parle de Benjamin, un pasteur qui lutte depuis toujours avec la dysphorie de genre. Il parle de pères dont les filles sont devenues des fils et de fils dont les pères sont devenus des mères. Il parle de Matt, dont les troubles anxieux ne semblent diminuer que lorsqu'il porte des sous-vêtements féminins. Il parle de ma chère amie Hannah, qui est l'une des chrétiennes les plus amicales, les plus agréables et les plus compétentes sur le plan biblique que je connaisse – et qui a également transitionné d'homme vers femme il y a trois ans.

DES PERSONNES ET DES CONCEPTS

Ce livre parle de personnes. D'un groupe varié de personnes magnifiques créées à l'image de Dieu. Des personnes qui sont

souvent marginalisées et incomprises, humiliées et rejetées par celles et ceux qui ne partagent pas leur vécu. Des personnes qui ont une valeur infinie aux yeux de Dieu. Et des personnes qui nous poussent à approfondir notre compréhension de concepts bibliques, théologiques, scientifiques, médicaux et philosophiques ; des concepts concernant la nature humaine, les corps masculins et féminins et ce que signifie vivre selon l'image que Dieu nous a donnée en nous créant.

J'observe deux tendances dangereuses dans les discussions autour des transidentités. La première tendance est de s'auto-proclamer gardien de la culture et de s'opposer à tout ce qui concerne les trans*. Ces gardiens ne se soucient pas du tout des vraies personnes trans*. Ce qui les intéresse, c'est de réfuter les idéologies transgenres qu'ils lisent dans les gros titres. *Les femmes deviennent des hommes. Les hommes deviennent des femmes. Dix mille genres ! Le monde est-il devenu fou !?* Ils vous abreuvrent alors de tirades qui se moquent des opinions des activistes trans*, qui dénoncent leur manque de logique et de bases scientifiques, et vous ne lisez que ça. Vous ressentez la douce chaleur qui accompagne la victoire d'un débat et vous vivez par procuration à travers votre expert politique préféré. Pendant ce temps, vous êtes loin de vous douter que la personne assise à côté de vous à l'église chaque semaine lutte en secret avec son identité de genre. Cela la ronge de l'intérieur et elle n'a personne à qui parler. Pour elle, au lieu d'être un hôpital pour les saints, l'Église est un cimetière pour les marginalisés, que tant de chrétiens traversent en sifflotant.

*Jésus construit un royaume à l'envers,
où les parias se font laver les pieds,
où les marginaux sont accueillis et où les personnes
déshumanisées se sentent à nouveau humanisées.
Où la vérité est défendue, célébrée et proclamée. Où ceux
qui ne sont pas à la hauteur de cette vérité sont aimés.*

Une deuxième tendance consiste à réagir contre la première tendance et à décider d'aimer sans réfléchir. *Je vais juste aimer les gens, point final.* Certains entendent par-là : *Je n'ai pas besoin de me préoccuper de toutes les complexités théologiques et scientifiques de la nature humaine. Toutes ces choses ne feraient que rendre mon cœur dur et insensible.* Je partage tout à fait ces préoccupations. Certaines discussions théologiques suintent la haine et étouffent notre amour pour les personnes réelles – les personnes qui sont souvent les sujets de nos débats. Mais un mouvement de balancier qui va trop loin dans l'autre direction – compatir *au lieu* de réfléchir sérieusement – peut également faire des dégâts⁶. Les économistes chrétiens Steve Corbett et Brian Fikkert le prouvent assez bien dans leur livre judicieusement intitulé *Quand aider fait du tort*⁷. Parfois, l'empathie sans esprit critique peut pousser à faire des choses qui font plaisir à une personne à court terme, mais qui causent du tort à long terme. Si je fonce aux urgences avec un membre sectionné et du sang qui jaillit de mon épaule, je ne veux pas d'un chirurgien empathique. Je veux un chirurgien dont la formation est excellente.

Les personnes *et* les concepts. Les deux sont importants. Les deux sont nécessaires. Jésus construit un royaume à

l'envers, où les parias se font laver les pieds, où les marginaux sont accueillis et où les personnes déshumanisées se sentent à nouveau humanisées. Où la vérité est défendue, célébrée et proclamée. Où ceux qui ne sont pas à la hauteur de cette vérité sont aimés. Nous serons mieux à même d'incarner le royaume et d'aimer les personnes lorsque nous aurons compris certains concepts bibliques, théologiques et scientifiques de base (et d'autres plus complexes) sur ce que cela signifie d'être des êtres humains sexués et incarnés portant l'image de Dieu.

LA QUESTION DE L'INCONGRUENCE

C'est parce qu'il s'agit de personnes que nous allons explorer diverses questions conceptuelles dans ce livre. Est-ce que les seules options sont d'être soit un homme, soit une femme ? Qu'en est-il des personnes intersexes ? Peut-on naître avec un cerveau d'homme dans un corps de femme, ou vice versa ? Les hommes doivent-ils agir de manière masculine et les femmes de manière féminine pour être des personnes selon le cœur de Dieu ? Est-ce qu'un chrétien pourrait transitionner ? Et quels pronoms les personnes non transgenres doivent-elles utiliser pour les personnes transgenres ?

Nous répondrons à toutes ces questions et à bien d'autres. Mais elles s'appuient toutes sur une question fondamentale. C'est une question qui sous-tend toutes les autres. Et c'est une question à laquelle nous reviendrons souvent dans les pages suivantes. Voici cette question :

Si une personne fait l'expérience d'une incongruence entre son sexe biologique et la perception de son identité interne, lequel des deux détermine qui elle est – et pourquoi ?

Par exemple : Si un homme biologique ressent, pense ou croit qu'il est une femme, est-il une femme ou un homme ? Si iel a le sentiment interne d'être une femme, et que son corps dit qu'iel est un homme, alors qu'est-ce qu'iel est, et pourquoi ? Lequel du corps ou de l'esprit est plus déterminant pour définir qui nous sommes ?

Pourquoi le corps prendrait-il le pas sur l'esprit, s'il y a incongruence ? Ou pourquoi l'esprit prendrait-il le pas sur le corps, s'il y a incongruence ? Il ne s'agit pas de questions intellectuelles abstraites du type « combien d'anges peuvent tenir sur la tête d'une épingle ? » Ce sont des questions fondamentales qui sont au cœur de la vie de disciple des chrétiens qui éprouvent une telle incongruence.

La question de l'incongruence est en définitive une question d'*ontologie* humaine. L'*ontologie* est un terme philosophique qui se rapporte à la nature de l'être ; plus précisément, qu'est-ce que cela signifie d'être humain, en particulier un humain avec un corps sexué ? L'*ontologie* est plus qu'un concept philosophique sophistiqué destiné aux tours d'ivoire du monde universitaire. C'est un élément fondamental du discipulat – devenir plus semblable au Christ. Nous devons d'abord comprendre *qui nous sommes* (*ontologie*) avant de comprendre comment *devenir ce que Dieu veut que nous soyons* (*discipulat*). L'*ontologie* fait partie intégrante du discipulat, car le discipulat c'est de vivre comme nous avons été conçus pour vivre – vivre comme des images de Dieu.

Un autre aspect crucial de la vie que nous avons été conçus pour vivre – un aspect que Jésus incarnait et qu'il exigeait de tous ceux et celles qui prétendent le suivre – est que nous soyons *bienveillants*. Incarner la bonté de Dieu (Rm 2.4) est un

élément essentiel de la vie d'un disciple de Jésus, en particulier à l'égard de celles et ceux que l'Église a humiliés et rejetés. En particulier à l'égard de personnes comme mon ami Lesli.

NOUS EN SERIONS HONORÉS

Comme vous vous en souvenez peut-être, Lesli a été mis à la porte du bureau du pasteur à qui iel avait demandé de l'aide. Mais les gens ont besoin d'amour et de communauté. Si on ne peut pas les trouver dans l'Église, on les cherchera ailleurs. Et c'est ce que Lesli a fait. Iel a rapidement trouvé de l'amour et de l'acceptation parmi les personnes LGBTQ, dont beaucoup avaient également été humiliés par des chrétiens. Lesli tomba amoureux d'une femme nommée Sue, qu'iel épousa. Sue avait une maladie rare qui faisait trembler ses mains. Un soir, alors qu'elle était sortie fumer, ses mains tremblaient tellement qu'en allumant sa cigarette, son corps a pris feu. Lesli était à l'intérieur en train de faire la vaisselle quand iel a entendu Sue crier. Accourant dehors pour voir ce qui se passait, Lesli a trouvé Sue complètement enveloppée de flammes. Sue a immédiatement été emmenée à l'hôpital, mais les brûlures étaient trop graves. Trois jours plus tard, Sue mourrait.

La perte de son épouse était un choc insupportable. À moitié hébété, Lesli s'est démené pour trouver une Église qui accepterait de célébrer les funérailles de Sue. Après n'avoir pas mis les pieds dans une église pendant dix-huit ans, Lesli appela la seule Église qu'iel connaissait. C'était une Église où Sue avait été bénévole, et c'était l'une des Églises les plus conservatrices de la région. Le pasteur a décroché le téléphone. En bégayant, Lesli a dit : « Bonjour, je m'appelle Lesli, et ma femme vient

de mourir. Nous sommes lesbiennes, mais, euh... je voulais savoir si vous feriez les funérailles de ma femme. »

Le pasteur n'a pas répondu : « Laissez-moi y réfléchir » ni « Peut-être, mais vous devez d'abord savoir quelle est notre position sur la question du transgenrisme et du mode de vie lesbien ». Avec compassion et conviction, le pasteur dit :

« Nous en serions *honorés*. »

« Toutes mes condoléances, poursuivit le pasteur. Vous devez être vraiment en deuil en ce moment. Je ne peux pas imaginer ce que c'est que de perdre un être cher. S'il vous plaît, Lesli, laissez-nous nous occuper de tous les détails des funérailles – le coût, les arrangements, tout ce dont vous avez besoin. S'il vous plaît, Lesli, laissez notre amour vous accompagner à travers la douleur. »

L'Église entoura Lesli d'amour – ce qu'iel n'avait jamais reçu de la part des chrétiens. Lesli avait déjà éprouvé cet amour et cette bienveillance au sein de la communauté LGBTQ. Mais jamais de la part des *chrétiens*. Et c'est cette simple incarnation de la bonté du Christ qui a ravivé la passion de Lesli pour Jésus et l'a ramené à la foi. Lesli sera avec nous pour l'éternité dans la nouvelle création, tout cela parce qu'un pasteur a eu le courage de manifester la bonté de Dieu.

*Incarner la bonté de Dieu est un élément essentiel
de la vie d'un disciple de Jésus, en particulier
à l'égard de celles et ceux que l'Église a humiliés et rejetés.*

Lesli est l'une des personnes les plus belles, les plus proches du Christ et les plus dévouées que j'aie jamais rencontrées. Si j'ai besoin de prières, j'en demande à Lesli. Si j'ai besoin d'encouragements, j'appelle Lesli en visio. Si j'ai besoin d'un bon gros coup de pied spirituel aux fesses, Lesli lancera sa jambe spirituelle dans ma direction. Lesli incarne la grâce, la vérité et la bonté de Dieu plus que la plupart des chrétiens que je connais. J'ai vu Lesli rester debout jusqu'à l'aube pour convaincre des jeunes de ne pas se suicider. Lesli offre une oreille attentive à ces jeunes lorsqu'ils n'ont personne d'autre à qui parler, lorsqu'il n'y a nulle part dans l'Église pour dire : « J'ai l'impression d'être né dans le mauvais corps, et je ne sais pas quoi faire avec ça. Je pense que me tuer est la seule solution. »

Lesli n'est pas un problème.

Lesli n'est pas un débat.

Lesli sauve littéralement des vies.

Lesli n'a pas seulement *besoin de l'Église*, mais iel est *indispensable* à l'Église.

Lesli n'est pas un accroc dans nos cultes faciles et agréables, où des gens qui pensent avoir tout ce qu'il faut peuvent s'asseoir et célébrer le fait qu'ils ont tout ce qu'il faut. Lesli est un *cadeau* pour l'Église, et l'Église ressemble davantage à Jésus parce que Lesli en fait partie. De toute évidence, Lesli n'est pas parfait. (Lesli voulait vraiment s'assurer que je ne le ferai pas passer pour plus saint qu'iel ne l'est réellement – une préoccupation que ne partagent pas toujours les responsables chrétiens non trans*.) Mais Lesli incarne la bonté et la vérité qu'iel a reçues de Jésus, tout cela parce qu'un pasteur a eu le courage de dire : « *Nous serions honorés de vous aimer.* »

Alors que nous continuons à réfléchir aux questions liées aux identités trans*, n'oubliez pas qu'il y a peut-être une jeune fille de 14 ans dans votre groupe de jeunes qui est au bord du suicide parce qu'elle ne se sent pas fille et qu'elle n'a personne à qui parler. Elle a été créée à l'image de Dieu et Jésus l'aime.

L'aimerez-vous, vous aussi ?

Ce qu'elles et ils disent de...

ÊTRE CORPS

« La publication de l'ouvrage du Dr Sprinkle est un *événement*. Je ne lui connais aucun équivalent. J'admire. J'ai beaucoup appris. Le premier trait qui m'impressionne – et m'interpelle – est l'intensité chaleureuse de son empathie pour les personnes trans* (j'adopte son écriture). Elle va très loin, jusqu'à l'extrême, portée, comme expression de l'amour chrétien, par la connaissance intime de la souffrance aiguë de plusieurs trans* dont il a fait ses amis, et ses amis dans le Seigneur. Cette empathie ne l'empêche pas de respecter entièrement l'autorité de la Parole de Dieu, de la Bible ! Si je peux différer (un peu) de lui, l'auteur, dans l'exégèse de quelques passages, et si j'hésite à lier exclusivement au *corps* la sexualité, je salue sa *fidélité*, suffisamment informée des travaux de bibliques. L'autre trait, c'est la maîtrise époustouflante de la littérature scientifique sur le sujet, avec une attention à la fois prudente, rigoureuse, nuancée, à la méthodologie. Sur un sujet entre tous délicat, le Dr Sprinkle unit de façon exemplaire le souci de la vérité et l'amour des personnes. »

Henri Blocher, professeur émérite, Faculté Libre de Théologie Evangélique, Vaux-sur-Seine, France

« J'adresse une invitation pressante à tous celles et ceux qui accompagnent des personnes – que ce soit dans un cadre pastoral, en relation d'aide, en psychologie ou en psychiatrie – à lire ces pages avec un esprit ouvert et un cœur disposé. Elles nous sensibilisent avec tact et profondeur à l'importance d'un accueil respectueux, lucide et aimant, capable de reconnaître la dignité et la souffrance des personnes transgenres. Chaque histoire compte, chaque souffrance a du poids, chaque cœur brisé et chaque corps blessé mérite d'être vu, entendu, et aimé. C'est dans la tension féconde entre grâce et vérité, vécue et tissée dans la relation, que s'ouvre le chemin d'un accueil authentique. »

Margarita Fugger-Heesen, psychologue et danseuse professionnelle, fondatrice de Dignity et de Simra-Dance, Suisse

« Pour la majorité d'entre nous qui ne sont pas familiers avec les réalités des identités transgenres, lire *Être corps* de Preston Sprinkle constitue une première étape essentielle pour mieux comprendre et aimer les personnes transgenres. Dans ce livre que j'attends depuis longtemps, l'auteur nous guide de manière informée, empathique et pédagogique. Sprinkle dépasse les débats idéologiques pour mettre en lumière les expériences complexes, variées et douloureuses des personnes transgenres afin de discerner comment les aimer tout en aimant fidèlement le Dieu qui les a créés homme ou femme. »

Clément Blanc, pasteur-implanteur, Église évangélique du Plateau de Saclay, Assemblées de Dieu, France

« La démarche de Preston Sprinkle est audacieuse. Il s'efforce d'apporter le maximum de clarté possible à un sujet extrêmement complexe à tous les niveaux (philosophique, socio-logique, biologique et théologique, etc.), sans jamais perdre de vue la réalité humaine souvent obscurcie par les débats autour des identités transgenres. S'il est vrai que ce livre ne convaincra pas tout le monde, il établit néanmoins un standard admirable d'honnêteté intellectuelle et de compassion envers les personnes concernées. [...] Les derniers chapitres, en particulier, nourriront des discussions et des réflexions pratiques pour accompagner et accueillir au mieux les personnes trans* dans nos églises. »

Ruben Binyet (PhD), pasteur à ICF Genève, maître d'enseignement à la HET-PRO, Suisse

« Heureuse initiative que la traduction de ce livre pour le monde francophone qui manque de ressources évangéliques sur ce sujet complexe et clivant de la transidentité. Sa grande force est d'allier la connaissance des personnes “trans” et la compassion pour elles ; une bonne vulgarisation du débat scientifique et une réflexion biblique profonde. [...] Très appréciables sont les pistes de réponses pastorales qu'il propose pour des situations nouvelles et déroutantes, tout en rendant compte des différentes options en débat chez les évangéliques. Je ne suis pas toujours d'accord avec ses options pastorales, mais je conviens avec l'auteur que les évangéliques doivent passer de la colère à un “amour choquant” pour ces personnes en souffrance dans leur identité sexuée. »

Luc Olekhnovitch, pasteur, ancien président de la Commission d'éthique protestante évangélique, France

« Preston Sprinkle est l'une des rares personnes aujourd'hui à réussir à aborder des sujets aussi sensibles avec autant de justesse et de respect! [...] Ce livre est une ressource essentielle pour l'Église. Nous devons nous pencher sur la question du genre aujourd'hui. Il en va de notre responsabilité d'aimer véritablement notre prochain. »

Liliane Favarger, responsable du Groupe de travail « Genre et Sexualité », Réseau Évangélique Suisse

« Voici la traduction d'un livre engagé et... courageux ! En effet, les thèmes abordés en lien avec les questions posées par les LGBTQIA sont complexes et entraînent immanquablement des réactions émotionnelles vives, [...] des exclusions, des voies sans issue, des impossibles dialogues. Dès lors, Preston Sprinkle s'est risqué dans des réflexions nécessaires dans un contexte sociologique en pleine mutation, et cela en se maintenant dans une pensée chrétienne solide qu'il développe dans toute son approche, y compris dans des solutions pratiques proposées aux jeunes qui vivent la question du genre. De toute évidence, j'encourage le public à lire cet ouvrage s'il ne veut pas être complètement déphasé par l'évolution de notre société et des jeunes en particulier. »

Christian Reichel, conseiller conjugal, pasteur et maître d'enseignement HET-PRO, Suisse

« Un livre portant sur le rapport entre les personnes trans et l'Église était nécessaire pour le monde évangélique franco-phone. La traduction de l'étude précise, solide et pastorale de Preston Sprinkle arrive donc à point nommé. Le sujet est complexe et douloureux pour qui veut vraiment s'y intéresser.

Ce livre nous guide dans cette complexité, posant sur le chemin des balises bibliques et théologiques ; et il nous conduit surtout, et c'est pour la théologie pratique une belle finalité, à ces questions : comment vivre en chrétien lorsqu'on est soi-même concerné, directement ou indirectement, par l'expérience trans ? Et comment être Église et donner corps à l'Évangile lorsque frappent à la porte des personnes trans ou des personnes qui se débattent avec ce sujet ? La réponse à ces questions n'est pas seulement technique : elle est préparée tout au long du livre par des rencontres, des tranches de vie, des témoignages. »

Christophe Paya, professeur de théologie pratique,
Faculté Libre de Théologie Évangélique, Vaux-sur-
Seine, France

« L'Église doit demeurer pertinente face aux défis du monde dans lequel Christ l'a établie. À ce titre, la question de la transidentité est aujourd'hui devenue incontournable. “Être corps” est l'ouvrage le plus complet et profond qu'il nous ait été donné de lire sur ce sujet, une référence pour les pasteurs et thérapeutes chrétiens. L'analyse de Preston Sprinkle, extrêmement professionnelle, qualitative et détaillée, est toujours emprunte d'un immense respect. Peut-être serez-vous parfois en désaccord avec ce qui est partagé ? Sans doute serez-vous même challengé dans votre foi ! Mais pour aborder un tel sujet, il ne peut en être autrement. De nombreuses personnes, habitées par ces questionnements, cherchent des réponses en Christ. Sommes-nous prêts à les accueillir, à les écouter et à les accompagner dans notre assemblée ? Seul l'amour véritable de Christ nous permettra d'être ses témoins crédibles auprès des

personnes trans. Ce livre en est la brillante démonstration. Sa lecture est essentielle. »

Rachel et Éric Dufour, pasteurs et thérapeutes, fondateurs de l'organisation Service d'aide aux ministères (ericracheldufour.com)

« Preston Sprinkle parvient à montrer que le sujet est complexe, traversé de tensions théologiques, psychologiques et culturelles. Il nous rappelle que derrière ce que l'on désigne parfois comme un « phénomène », ce sont des personnes qui vivent, souvent avec douleur, des réalités difficiles à faire entrer dans des cases. L'auteur invite le lecteur à dépasser ses réflexes défensifs pour entrer en dialogue avec des parcours de vie pluriels, parfois déroutants. Il ouvre non seulement les yeux – mais, je l'espère, aussi le cœur. [...] Au-delà de la réflexion, ce livre propose aussi des outils concrets pour mieux rencontrer, écouter et accueillir les personnes concernées, dans une perspective de foi, d'empathie et de responsabilité. »

André Letzel, sexologue, conseiller conjugal et familial, enseignant en sexologie humaine, et en religion et sexualités, Université de Rouen, Faculté de médecine de Lille, Séminaire Saint Sulpice, France

« Lorsqu'on me demande une ressource chrétienne sur la transidentité, c'est ce livre que je recommande en priorité. Loin de proposer des réponses toutes faites ou de tomber dans des généralités, l'auteur le souligne : “Il y a autant de diversité chez les personnes trans* que chez les personnes non trans*”. Il nous encourage à prendre le temps de connaître réellement les personnes trans* de notre entourage, à les considérer dans

toute leur humanité, à les écouter et à les rencontrer là où elles en sont. »

Lisa Noa Zbinden, intervenante et consultante en genre et sexualité, Suisse

« Loin de fourvoyer par simplisme, Preston Sprinkle fait preuve d'une probité intellectuelle scrupuleuse dans l'examen des situations de discordance entre sexe et genre, sans éluder du reste la question des états intersexués. [...] Sur le plan éthique en particulier, la démarche est prudente et sûre, respectueuse de l'autorité normative des Écritures ; par suite sont évités les écueils du naturalisme et du culturalisme. Au fil des raisonnements, si l'utilité tangible de certains stéréotypes semble sous-estimée, c'est d'une manière générale avec un solide sens pratique que sont considérées des situations concrètes, témoignages à la clef. En l'occurrence, un regard plein de sympathie est constamment porté sur les personnes, sans jamais consentir au mensonge. C'est dire le courage moral de l'auteur ! »

Sylvain Aharonian, professeur d'éthique, Institut Biblique de Nogent, France

« Le livre de Preston Sprinkle a le mérite de traiter de façon exhaustive la question de l'identité transgenre, sans tabou ni faux semblant. Traitée à la fois sous l'angle d'une approche biblique et éthique, l'identité transgenre nous est présentée sans laisser de côté les études récentes ni omettre les véritables questions qui peuvent se poser pour toute personne concernée directement ou indirectement par la question. Le regard de l'auteur témoigne de la grâce à l'égard des personnes, évoque la complexité de la situation et cherche à nous conduire à

trouver notre route dans un parcours qui tient parfois du labyrinthe. Et pourtant, en lisant ses propos, il n'est pas possible de s'y perdre. »

Paul Millemann, psychologue et doctorant en théologie, chargé de cours en relation d'aide et en histoire de l'Église à la Faculté de Théologie Evangélique de Montréal, Canada, la Faculté Jean Calvin, France, Aix-en-Provence et l'Institut Biblique de Genève, Suisse